

Guérir à tout prix ?

RÉFLEXIONS SUR UNE DEMANDE FAITE À JÉSUS

Le cri de Bartimée, Mc 10, 46-52.

LE DÉPLOIEMENT DE LA COMPASSION DIVINE

1. Le cœur de Jésus, un cœur compatissant...
2. Les signes de la présence du Messie — Luc 7, 16-23
3. Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies — Mt 8, 16-17
4. Guéri... mais surtout, sauvé!
5. Sauvé et donc témoin — Luc 8, 27-39

MISSION DE JÉSUS, MISSION DE L'ÉGLISE

1. Les nombreux collaborateurs de Jésus
2. Une Église missionnaire manifeste les signes de compassion
3. Ne pas surévaluer la guérison — Guérir, délivrer, pardonner
4. La règle de la Parole confirmée par les Signes — Mt 10, 7-8; Mc 16, 20
5. Le sacrement de l'onction des malades — Jacques 5, 13-16
6. Discerner l'Esprit de Jésus
7. Demeurer attentif à une parole étonnante de Jésus — Mt 7, 21-23

Cet enseignement reprend une partie de la **Petite École Biblique** n° 31.
<http://petiteecolebiblique.fr/31-jesus-face-aux-demandes-de-guerison/>

*Toi qu'on nomme Paraclet,
Don suprême de Dieu,
Source vive, Feu, Amour,
Et Onction spirituelle,

Mets ta lumière en nos esprits,
Répands l'amour en nos cœurs,
Fortifiée par ta puissance éternelle
L'infirmité de notre corps.

Repousse l'Adversaire au loin ;
Sans tarder, donne-nous la paix ;
Avec toi notre guide,
Nous éviterons tout mal.*

CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

« **Ému par tant de souffrances**, le Christ non seulement se laisse toucher par les malades, mais il fait siennes leurs misères : *"Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies"* (Mt 8, 17 ; cf. Is 53, 4). Il n'a pas guéri tous les malades. Ses guérisons étaient des signes de la venue du Royaume de Dieu. Ils annonçaient une guérison plus radicale : la victoire sur le péché et la mort par sa Pâque. Sur la Croix, le Christ a pris sur lui tout le poids du mal (cf. Is 53, 4-6) et a enlevé le *"péché du monde"* (Jn 1, 29), dont la maladie n'est qu'une conséquence. **Par sa passion et sa mort sur la Croix, le Christ a donné un sens nouveau à la souffrance** : elle peut désormais nous configurer à lui et nous unir à sa passion rédemptrice » (CEC 505).

« **L'Esprit Saint donne à certains, un charisme spécial de guérison** (cf. 1 Co 12, 9. 28. 30) pour manifester la force de la grâce du Ressuscité. Même les prières les plus intenses n'obtiennent toutefois pas la guérison de toutes les maladies. Ainsi saint Paul doit apprendre du Seigneur que *"ma grâce te suffit : car ma puissance se déploie dans la faiblesse"* (2 Co 12, 9), et que **les souffrances à endurer peuvent avoir comme sens** que *"je complète dans ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Église"* (Col 1, 24) ». (CEC 1508).



Introduction

Certains rejettent l'existence d'une guérison divine aujourd'hui, cantonnant l'exercice des charismes de guérison à l'époque apostolique (sous-évaluation). D'autres au contraire pensent et agissent comme si le charisme de guérison était la voie absolue d'une évangélisation puissante (sur-évaluation). C'est pourquoi il est important de rechercher la lumière des évangiles.

De plus, dans l'Église et la Société d'aujourd'hui, d'autres dérives s'installent :

- la constitution d'un vade-mecum charismatique, « totum » de formations pour apprendre à guérir
- les confusions d'une recherche psycho-spirituelle de guérison, en particulier dans l'agapothérapie
- les courants de développement personnel, nouvelle panoplie de recherche de mieux-être...

De tout temps, l'homme a cherché à guérir. Quoi de plus normal, n'est-ce pas ?

Jésus, lui-même, a été abondamment sollicité. Les récits de guérison dans les évangiles sont nombreux, mais devant les dérives qui s'installent, aujourd'hui, dans notre société et même dans l'Église, à ce sujet, il est bon d'examiner le comportement de Jésus lui-même, modèle à suivre pour chacun.

Je prendrai un seul exemple concernant les demandes faites à Jésus. Si vous souhaitez en étudier plus, et trouver aussi le texte de cet enseignement en plus développé, consultez le site petiteecolebiblique.fr au numéro 31.

Des demandes faites à Jésus

Le cri de Bartimée

Un appel au secours — Mc 10, 46-52

Le paralytique s'est tu, Bartimée a crié. Il s'agit du cri rauque ou guttural d'un animal (*krazein*) et par extension de l'homme qui crie fortement. Ce hurlement vient des entrailles de l'homme, il implique généralement une situation extrême dont l'enjeu est la vie ou la mort. Le cri de Bartimée, c'est un appel au secours : « *Fils de David, aie pitié de moi !* » Qu'est-ce qui le pousse donc à désigner Jésus comme le *Nazarénien* ? Dans l'évangile de Marc, personne n'a encore donné à Jésus ce titre messianique. Personne, si ce n'est un aveugle ! Rabroué, Bartimée insiste : « *Fils de David, aie pitié de moi !* » Et Jésus non seulement l'entend, mais il répond à son appel par un autre appel.

Comment n'être pas frappé par l'insistance mise sur l'appel. Bartimée en appelle à plusieurs reprises à la pitié de Jésus. À ceux qui le rabrouent pour lui imposer silence, Jésus dit : « *Appelez-le* ». Dès que Jésus a parlé, ceux-ci changent brusquement d'attitude. Ils appellent l'aveugle en lui disant : « *Courage, lève-toi, il*

t'appelle ». Et Bartimée s'élançait vers Jésus d'un bond qui dit son désir de proximité. La relation forte instaurée par le cri qui sortait du plus profond de son être lui a permis, à la lumière de l'Esprit, de reconnaître la véritable identité de Jésus. Dès lors, la relation de Bartimée avec le Messie est la relation avec son Sauveur qui l'appelle et dont il devient le disciple.

Il suivait Jésus sur la route — Mc 10, 46-52

Ce récit évangélique nous livre la trajectoire, à la fois fragile et forte, d'une demande de guérison qui est un vrai cri vers Dieu.

- ◆ Elle est fragilisée par les éteignoirs. « *Beaucoup de gens l'interpellaient vivement pour le faire taire.* » Se mettre soi-même en mouvement, vouloir changer de vie, c'est une attitude dérangeante. Il ne manque pas de personnes autour de nous (et peut-être à commencer par nous-même) pour nous décourager d'avancer, afin de mieux justifier l'immobilisme. Soyons libres intérieurement, pour sortir des liens du respect humain.
- ◆ Elle est encouragée par les optimistes. « *Aie confiance, lève-toi, il t'appelle.* » Ces trois mots nous aident. « *Confiance* » : la confiance indéfectible en son amour ; « *lève-toi* » : la certitude que Jésus va transformer notre démarche en résurrection spirituelle. « *Il t'appelle* » : c'est nous qui crions vers Jésus, mais en fait, c'est lui qui nous a appelés !
- ◆ Elle est dynamisée par l'engagement de notre foi. « *L'aveugle jeta son manteau, bondit, et courut vers Jésus.* » La foi est un mouvement de confiance vers Dieu. La confiance est un risque. Jésus va dire à cet homme : « *Va, ta foi t'a sauvé.* » Notre démarche de foi est décisive pour accueillir la guérison. Qui l'emportera dans le combat intérieur : la foi en l'amour de Dieu ? Ou la paresse, le respect humain, le doute, la honte ? « *Le Royaume des Cieux souffre violence, et des violents s'en emparent.* » (Mt 11,12)
- ◆ Elle est scellée par notre décision de changer de vie. « *L'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur la route.* » Le sacrement de réconciliation, ou toute autre démarche de guérison intérieure, nous remet dans la grâce de notre baptême, et nous permet de repartir à la suite de Jésus. Nous avons sans cesse à exprimer notre désir du chemin qui mène à Dieu, et sans cesse besoin de nous remettre au Seigneur Jésus qui est le chemin. C'est la plus élémentaire humilité, car seul Jésus, avec l'aide de la prière de Marie, peut faire de nous des saints.

Comme on le voit (!), nous ne sommes plus tout-à-fait dans la recherche d'une simple guérison, mais dans l'engagement de toute une vie... Car le piège qui peut se refermer sur la demande de guérison, c'est l'obsession de la recherche de la santé physique et de propositions adaptées sans cesse renouvelées.

Le déploiement de la compassion divine

Le coeur de Jésus, un coeur compatissant...

Jésus n'exerce pas sa puissance de guérison et de libération à son profit personnel, ou pour faire peser son pouvoir (Mc 10, 45 : « *Aussi bien, le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude.* »).

Le coeur de Jésus ne peut pas passer à côté de la misère des hommes. Il est le Bon Samaritain qui, touché de compassion, pratique la miséricorde à l'égard de ceux dont il s'est tellement approché qu'il est devenu l'un d'entre eux (Luc 10, 29-37). Non pas du sentimentalisme, mais des entrailles de tendresse, de fidélité, d'amour.

Je vous invite à regarder les expressions employées par les évangélistes :

- *Aie pitié de moi, de nous* : Matthieu 9, 27; 15, 22; 17, 15. Marc 10, 48. Luc 17,13
- *Pris de pitié* : Matthieu 20, 34. Luc 7, 13.
- *Ému de compassion* : Marc 1, 41.
- *Il pleure* : Jean 11, 35.
- *Dans sa miséricorde* : Marc 5, 19.

La toute-puissance de Jésus est sans cesse dirigée vers les malades, les possédés, les pécheurs par un coeur doux et humble de serviteur : « *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et moi je vous soulagerai* » (Mt 11, 28).

Celui qui prie pour les malades n'est qu'un instrument. Jésus seul guérit. Il doit rester très humble, et rendre à Jésus la gloire qui lui revient. Il ne s'agit pas d'un pouvoir personnel. De notre côté, il est dangereux de regarder celui qui a reçu ce don de prière comme quelqu'un qui « possède » un pouvoir merveilleux, et d'oublier ainsi de regarder Jésus qui accorde le don.

Les signes de la présence du Messie — Luc 7, 16-23

Les guérisons, libérations, conversions accomplies par Jésus ne sont pas données par hasard. Au sens biblique du terme, elles sont LE signe de la présence du Messie annoncé par les Écritures.

Dans bien des passages du Premier Testament, nous trouvons la mention de ces signes des temps messianiques. Lisons par exemple Isaïe 35, 1-10. On y trouve aux versets 5-6 : « *Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds s'ouvriront. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la langue du muet criera sa joie* » (voir aussi Is 29, 18; 42, 7. 18). De passage à Nazareth, à la synagogue, Jésus lit le passage du livre d'Isaïe 61, 1-2 qui contient *les signes de l'année de grâce*.

Alors que Jean-Baptiste avait annoncé un messie de justice (lire Luc 3, 7-18), mis en prison, il est décontenancé par ce qu'il apprend des signes de compassion accomplis par Jésus. Il lui fait demander : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un*

autre ? » Et Jésus lui répond en accomplissant des guérisons et des libérations. Ce sont les signes qui annoncent la présence du Messie. Il ajoute : « *Heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi !* » LES SIGNES DE L'AMOUR COMPATISSANT SONT LA VRAIE RÉVÉLATION DE L'AMOUR DE DIEU.

Les signes de guérison sont les signes identitaires du Messie, et le demeureront jusqu'à la fin des temps. Ils ont donc leur juste place dans la pastorale de l'Église. En respectant le mystère divin, sans rien forcer : certaines personnes, qui apparemment ont une grande foi, et même semblent mériter la guérison, ne sont pas guéries. Au contraire, parfois sont guéries des personnes auxquelles on n'aurait jamais pensé... On n'est pas guéri parce qu'on le mérite, c'est un pur don de Dieu. La guérison demeure un mystère, elle ne se commande pas.

Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies — Matthieu 8, 16-17

La puissance qui émane de la personne de Jésus est tout orientée à la manifestation de la Vie (*Zôè*), de la vie éternelle. Par ricochet, cette communication de Vie rejaillit sur la vie ordinaire (*bios*). Jésus est la Vie et il en est le maître :

« *Comme le Père en effet a la Vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir aussi la Vie en lui-même* » (Jn 5, 26-27).

En définitive, la puissance compatissante de Jésus sur la maladie, Satan et le péché, révèle toute sa lumière dans sa passion/résurrection. C'est le signe qui donne sens à tous les autres.

Dès le début de la vie publique de Jésus, Matthieu écrit, en évoquant LA PASSION DE LA COMPASSION :

« *Le soir venu, on lui amena beaucoup de possédés ; par sa parole il en chassa les esprits, et guérit tous ceux qui étaient malades. Ainsi devait s'accomplir l'oracle du prophète Isaïe : « il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies »* (8,16-17).

J'ai toujours été frappé par la question posée par Jésus au moment de la guérison du paralytique : « *Quel est le plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés sont remis, ou de dire : Lève-toi, prends ton grabat et marche ?* » (Mc 2, 9). Ce mot *facile* ne nous laisse-t-il pas entendre qu'il est plus facile pour Jésus de guérir le corps que de pardonner les péchés ? Le pardon des péchés n'exige-t-il pas le sacrifice de la Croix ?

Guéri... mais surtout, sauvé !

Malheureusement, plusieurs indices montrent que Jésus a été pris pour un grand guérisseur, un faiseur de prodiges (lire Lc 23,8).

C'est pourquoi Jésus demande sans cesse **la foi**, qui conduit à voir en Lui le Sauveur, le Seigneur (lire Matthieu 9, 29; 15, 28. Marc 5, 33-34; 9, 24. Jean 9, 38; 11, 27).

L'accueil par la foi de la puissance du Seigneur transforme tout l'homme. Pour dire que l'homme est guéri, délivré des liens de Satan et du péché, les évangiles vont jusqu'à affirmer qu'il est **sauvé**. Cette expression traduit la transfiguration de l'homme par Jésus. Des dix lépreux guéris, un seul est sauvé et loue le Seigneur (Luc 7, 19).

Cette expression de « **salut** » revient souvent; on peut citer :

- l'hémorroïsse (Mt 9,22),
- l'aveugle de Jéricho (Marc 10,52),
- la pécheresse chez Simon le pharisien (Luc 7,50),
- le démoniaque gérasénien (Luc 8,36).

L'homme guéri, délivré, pardonné par la puissance du Seigneur reçue dans la foi, devient un être entièrement nouveau, il est sauvé. Tout centrer sur la guérison revient à être atteint de myopie spirituelle.

Sauvé et donc témoin — Luc 8, 27-39

Deux passages d'Évangile nous montrent comment Jésus demande aux PERSONNES SAUVÉES de devenir des PERSONNES TÉMOINS.

> Ainsi, on lit à la fin du récit du possédé de Gérasa :

« *L'homme dont les démons étaient sortis le pria de le garder avec lui, mais il le renvoya, en disant : « Retourne chez toi, et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi. » Il s'en alla donc, proclamant par la ville entière tout ce que Jésus avait fait pour lui. »* (vv. 38-39).

On ne manquera pas de souligner la contradiction avec la demande faite au lépreux de se taire et de ne pas divulguer sa guérison. Mais il faut comprendre que Jésus se trouve ici hors d'Israël, en pays païen. Il souhaite que cet homme libéré devienne son témoin dans cette contrée.

> De même, l'aveugle-né accomplit un cheminement qui va de la guérison à la reconnaissance de Jésus Seigneur : « *Il déclara : « Je crois, Seigneur », et il se prosterna devant lui. »* (Jn 9, 38)

L'homme de Gérasa, l'aveugle de Siloé, mais aussi nous-mêmes, baptisés-confirmés, devenus disciples-missionnaires, sommes appelés à être témoin de Jésus à travers toute notre vie. La libération et la guérison ne sont pas un but en soi; elles projettent inévitablement vers une vie de témoignage.

Mission de Jésus, mission de l'Église

Les nombreux collaborateurs de Jésus

Jésus a voulu partager très largement sa mission de l'annonce du Royaume, ainsi que les signes qui l'accompagnent :

- Pendant sa vie publique, Jésus a fait participer **ses apôtres et ses disciples** à sa capacité de guérir, de délivrer et de pardonner. (lire Marc 3, 14-15; Mt 9, 30-10,1; Luc 9, 2).
- La miséricorde de Jésus, le Bon Pasteur, le pousse à prolonger sa compassion pour les hommes avec **les soixante-douze, c'est-à-dire tous les disciples** (lire Luc 10, 17-20),
- Mais aussi **tous les croyants** (lire Marc 16, 17).

Les disciples du Seigneur guérissent les malades par des onctions d'huile (Marc 6,13) et en imposant les mains (Mc 16,18); ils chassent les démons par le Nom de Jésus (Lc 10,17, cf. 9,49). En lisant ces passages des évangiles, on constate que Jésus établit une réelle hiérarchie par l'institution des Douze; mais aussi qu'il n'est pas avare de ses dons pour tous, générant ainsi de multiples collaborateurs...

Une Église missionnaire manifeste les signes de compassion

Après sa Résurrection, le Seigneur confirme la communication de son amour compatissant à toute l'Église par le don de l'Esprit (lire Actes 1, 8). À travers sa passion/résurrection, le Seigneur a renversé toutes les puissances qui tenaient l'homme captif ; c'est par la puissance de son Esprit qu'il exerce sa domination d'amour, c'est elle qui permet à l'Église, née de la Pentecôte, de prolonger l'action de son Seigneur dans tous les temps et tous les lieux.

- Parmi les traits caractéristiques de l'Église primitive issue de la Pentecôte à Jérusalem, nous relevons la mention des signes de compassion dans le ministère des Apôtres : (lire Ac 2, 43; 3, 1-10; 4, 8-12; 5, 16; 9, 34).

- Après les Apôtres, c'est Etienne (lire Actes 6, 8), puis Philippe (lire Actes 8, 7). Paul enfin guérit (lire Actes 14, 8-10), et il expulse les esprits, au nom de Jésus-Christ (lire Actes 16, 18). À Éphèse, un sommaire éloquent : « *Dieu opérait par les mains de Paul des miracles peu banals à tel point qu'il suffisait d'appliquer sur les malades des mouchoirs ou des linges qui avaient touché son corps, alors les maladies les quittaient et les esprits mauvais s'en allaient* » (Ac 19, 11-12).

- Les péchés sont pardonnés par la conversion et le baptême (lire Actes 2, 38 ; 3, 19), par la foi et l'invocation du Nom de Jésus (lire Actes 10, 43; 22, 16; 26, 18).

La puissance compatissante de Jésus à travers l'Église prend corps dans le monde sous la puissance de l'Esprit qui met en oeuvre, aujourd'hui comme hier, les charismes de guérison et de libération. Aujourd'hui, sans méconnaître la liberté de l'Esprit, il est important que cela soit vécu dans une communion vivante, en respectant les règles pastorales proposées par l'Église; pour nous catholiques à travers les indications fournies par les Évêques et les Congrégations du Vatican. L'obéissance est le signe de l'Esprit de Jésus.

Ne pas surévaluer la guérison — 1 Co 12, 9. 28. 30 & Marc 16,17-18

D'après les évangiles, la compassion de Jésus s'exprime de façon concrète, à travers ses actes, essentiellement dans trois domaines de la transformants de l'homme : **GUÉRIR, DÉLIVRER, ET PARDONNER (ou sanctifier)**. Il est important de ne pas dissocier ces trois domaines...

Les dons de guérison sont pour Paul un charisme du Saint Esprit. Mais, à moins d'être victimes d'une erreur d'optique, nous ne pouvons isoler ce charisme du reste des actions de l'Esprit. Il n'est pas un outil absolu de l'évangélisation; hypertrophié, il finit par éclipser la réalité de l'appel à la participation à la croix (Mt 10, 38; 16, 24...)

Ce serait succomber à une tentation que de chercher à reproduire, comme une voie unique et obligatoire, les dons particuliers qui sont accordés à quelques-uns. Aujourd'hui, les très nombreuses propositions de prières de guérison provoquent une fixation exclusive sur la guérison ou la délivrance, une course au merveilleux, au détriment du pardon et de la sanctification... L'hypertrophie de l'appel à la guérison, qui s'est fait jour aujourd'hui dans certains milieux charismatiques, est un déséquilibre et une dérive.

La règle de la Parole confirmée par les Signes

On peut repérer dans les évangiles une petite règle

- proposée par Jésus lui-même : *Chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons* (Mt 10, 7-8);
- et mentionnée à la fin de l'évangile selon saint Marc : *Pour eux, ils s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnaient* (16, 20).

Elle montre ceci : l'annonce du Royaume est première, et les signes de compassion viennent en second, comme l'accréditation, le sceau, la démonstration tangible.

Nous ne pouvons pas intervertir systématiquement l'ordre proposé par Jésus, à moins de courir un grave danger :

- ◆ EN SE CENTRANT SUR LES SIGNES DE COMPASSION ET NON PAS SUR L'ANNONCE,
- ◆ ET EN RÉDUISANT LES SIGNES DE COMPASSION À LA SEULE GUÉRISON,
- ◆ ON FAVORISE LA COURSE AU SENSATIONNEL, ET UNE ADDICTION AU « MIRACULEUX ».

Quel message apportons-nous alors aux souffrants et aux éprouvés ?

Beaucoup de grands rassemblements charismatiques proposent un évangile du paraître, de l'émotionnel, des nouvelles modes, du bruit, du sensationnel... Facile pour attirer de nouveaux adeptes... mais aussi pour récolter de l'argent. Les participants vivent des émotions, la louange spectacle, mais non la conversion profonde ou la sanctification. Ils sont abusés sans même s'en apercevoir. On omet, dans les enseignements, de leur parler aussi de la Croix et de la valeur rédemptrice de la souffrance. On engendre ainsi une génération de chrétiens immatures.

Le sacrement de l'onction des malades — Jacques 5 , 13-16

Lorsque Jésus envoie les douze apôtres en mission, il leur prescrit de faire des onctions d'huile (Marc 6, 12) ou d'imposer les mains aux malades (Marc 16,18) .

Dans les années qui ont suivi la naissance de l'Église, les Apôtres proposent l'ancêtre de notre sacrement de l'onction des malades. Par exemple, dans la lettre de saint Jacques :

" Si l'un de vous est malade, qu'il appelle ceux qui exercent dans l'Église la fonction d'Anciens : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade ; le Seigneur le relèvera et s'il a commis des péchés, il recevra le pardon"

IL EST IMPORTANT DE SOULIGNER QUE JACQUES, RESPONSABLE DE LA COMMUNAUTÉ DE JÉRUSALEM (AC 12, 17), ÉCRIT CES LIGNES VERS 56-57, DANS LES MÊMES ANNÉES OÙ PAUL ÉCRIT SES LETTRES AUX CORINTHIENS, DANS LESQUELLES IL PARLE DES CHARISMES ET DES DONS DE GUÉRISON !

Notre sacrement de *l'Onction des Malades* aujourd'hui en est bien le prolongement... Cela veut dire qu'on ne peut pas parler de guérison en termes seulement charismatiques, mais aussi sacramentels.

Ce sacrement s'adresse à ceux et celles qui souffrent et qui demandent courage et espérance à Jésus à travers le ministère des prêtres de l'Église. Ils reçoivent par eux force spirituelle et confiance, et aussi, quand Jésus le veut, la guérison.

L'onction des malades comporte actuellement deux gestes:

> L'imposition des mains pour appeler l'Esprit Saint.

> L'onction d'huile sur le front et sur les mains avec l'huile des malades, bénite lors de la messe chrismale, avec cette parole sacramentelle : *"N..., par cette Onction Sainte, que le Seigneur en sa grande bonté vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tous vos péchés, qu'il vous sauve et vous relève"*.

Cette célébration peut se dérouler lors d'une célébration communautaire ou autour d'un seul malade à domicile ou à l'église.

Discerner l'Esprit de Jésus

Regarder comment *Jésus répond aux demandes de guérison* nous aide à mieux repérer les caractéristiques de sa façon d'accomplir les guérisons, ce qu'on pourrait appeler l'Esprit de Jésus.

◆ **Jésus est ancré dans la volonté du Père.** Il veille à accomplir les prophéties messianiques (cf. le n° 15). Il agit en communion avec son Père, comme on l'entend dans sa prière avant le rappel à la vie de Lazare (relire Jn 11, 41-42). Connaissance des Écritures, et obéissance. Il n'adopte pas une posture de gourou.

◆ **Jésus est discret.** Il a en horreur la publicité intempestive (Marc 1, le lépreux, cf. n° 4). Il n'utilise pas le battage médiatique. S'il vivait à notre époque, il utiliserait sûrement les moyens de communication modernes, mais avec le souci d'éviter les emprises manipulatrices.

◆ **Jésus n'agit pas en secret.** Cela peut paraître paradoxal par rapport à l'affirmation précédente, mais, Jésus accomplit les guérisons en public. « *C'est au grand jour que j'ai parlé au monde... je n'ai rien dit en secret.* » (Jn 18, 20). Grande différence avec la transmission des dons occultes de conjuration dans les familles. La prière pour la guérison se vit en Église, et non pas d'abord en privé et de façon individuelle.

◆ **Jésus n'est pas médium.** Il n'emploie pas des moyens de pouvoir ou d'emprises, mêmes cachés. Cette femme vient toucher discrètement la frange du vêtement de Jésus, par derrière, espérant sa guérison (lisez Marc 5, 25-34) : « *il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela* ». Jésus ne sait pas. Cela lui reste caché, et il ne rentre pas de force dans l'esprit des gens autour de lui pour savoir, il n'emploie pas les méthodes de la médiumnité. Il ne sait pas à l'avance ce dont les gens souffrent, il le leur demande...

◆ **Jésus a une juste conscience de la présence du Mal.** Il laisse à entendre que les esprits mauvais peuvent se mêler à l'état de maladie. Il ne nie pas l'action de Satan et du péché pour diminuer l'homme. Mais il ne diabolise pas, non plus, la maladie.

◆ **Jésus a le souci de l'équilibre.** Il ne se centre pas sur une proposition de guérison physique dans une sorte de forcing, même s'il en accomplit beaucoup. Il veut le salut de l'homme tout entier, qui passe par la conversion, le pardon, la sanctification. Ceci nous est montré particulièrement dans l'épisode de la guérison du dixième lépreux et du paralytique (revoir les numéros 6 et 7).

◆ **Jésus a le souci de la clarté.** Il distingue les plans autant que possible : physique, psychique, spirituel. Il n'y a pas de confusion entre le pardon des péchés et la guérison du corps; ni de lien de cause à effet (cf. n° 8). Il ne fouille pas dans les blessures du passé, RECHERCHE QUI N'A AUCUN FONDEMENT BIBLIQUE. Il y a chez lui une absence de confusion psycho-spirituelle.

◆ **Jésus témoigne d'une très grande liberté.** Il n'a pas de méthode. Il guérit quelquefois à distance (lire Mt 8, 8), il impose quelquefois les mains (lire Marc 6, 5), mais il n'a pas de protocole fixe et répétitif. Il fait participer les personnes à leur guérison (cf. l'aveugle-né, Jn 9). Il ne donne pas à ses disciples une formation réalisée à partir d'une classification des causes de maladies ou des moyens à mettre en oeuvre pour les guérir...

◆ **Jésus vit la pauvreté et la totale gratuité.** Sa célèbre parole « *vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » (Mt 10, 8) est malheureusement détournée par les guérisseurs et magnétiseurs... La réaction quelque peu emportée de Pierre : « *Périsse ton argent, et toi avec lui, puisque tu as cru acheter le don de Dieu à prix d'argent !* » (Ac 8, 20) devrait nous faire réfléchir.

Demeurer attentif à une parole étonnante de Jésus

« *CE N'EST PAS EN ME DISANT : "SEIGNEUR, SEIGNEUR", QU'ON ENTRERA DANS LE ROYAUME DES CIEUX, MAIS C'EST EN FAISANT LA VOLONTÉ DE MON PÈRE QUI EST DANS LES CIEUX. BEAUCOUP ME DIRONT EN CE JOUR-LÀ : « SEIGNEUR, SEIGNEUR, N'EST-CE PAS EN TON NOM QUE NOUS AVONS PROPHÉTISÉ ? EN TON NOM QUE NOUS AVONS CHASSÉ LES DÉMONS ? EN TON NOM QUE NOUS AVONS FAIT BIEN DES MIRACLES ? » ALORS JE LEUR DIRAI EN FACE : "JAMAIS JE NE VOUS AI CONNUS ;*

ÉCARTEZ-VOUS DE MOI VOUS QUI COMMETTEZ LE MAL. » (Lire le contexte de Mt 7, 21-23).

Il est très frappant de trouver dans la bouche de Jésus, la juxtaposition entre le mot *miracle* et le mot *mal*... Sans doute veut-il nous dire que le Mal est capable de se déguiser en Bien pour mieux nous attraper... Comme le caméléon qui s'adapte à son milieu pour mieux arriver à attraper sa proie.

Autrement dit, les charismes (qu'il s'agisse de la prophétie, de la délivrance, ou des guérisons) peuvent avoir leurs contrefaçons occultes. La parole donnée peut n'être qu'une divination ou une médiumnité; la délivrance et la guérison peuvent n'être que des tours de passe-passe accomplis par des désenvoûteurs et des magiciens. Le critère d'une vraie vie chrétienne n'est pas l'exercice des charismes, dit Jésus, mais l'obéissance à la volonté divine dans toute notre vie.

Conclusion

Nous devons oser prier ouvertement, en présence des malades que nous visitons, que nous connaissons, que nous côtoyons, pour leur guérison. Pas seulement intercéder, mais aussi demander explicitement avec eux leur guérison.

Bien sûr, cela suppose qu'ils soient eux-mêmes d'accord, accessibles à cette prière, et demandeurs. Également que nous respections le cadre légal de la charte de la laïcité dans notre pays : je pense aux visites dans les hôpitaux et cliniques.

Cela suppose que nous ayons audace pour demander, mais aussi abandon et détachement en confiant cette demande au Seigneur.

Alors le charisme de guérison pourra se manifester; Jésus répondra à notre demande... s'il le veut et quand il le voudra. Et nous ouvrirons une autre voie que celle des demandes faites aux « guérisseurs »...

Mais si le Seigneur peut donner à certains un charisme de guérison, il est encore plus important, me semble-t-il, de manifester le sens de **l'union à la passion du Christ dans la souffrance**.

Je voudrais simplement terminer en laissant la parole au Catéchisme de l'Église Catholique.

« **Ému par tant de souffrances, le Christ** non seulement se laisse toucher par les malades, mais il fait siennes leurs misères : *"Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies"* (Mt 8,17 ; cf. Is 53,4). Il n'a pas guéri tous les malades. Ses guérisons étaient

des signes de la venue du Royaume de Dieu. Ils annonçaient une guérison plus radicale : la victoire sur le péché et la mort par sa Pâque. Sur la Croix, le Christ a pris sur lui tout le poids du mal (cf. Is 53, 4-6) et a enlevé le "*péché du monde*" (Jn 1, 29), dont la maladie n'est qu'une conséquence. Par sa passion et sa mort sur la Croix, le Christ a donné un sens nouveau à la souffrance : elle peut désormais nous configurer à lui et nous unir à sa passion rédemptrice » (CEC 505).

« **L'Esprit Saint donne à certains, un charisme spécial de guérison** (cf. 1 Co 12, 9. 28. 30) pour manifester la force de la grâce du Ressuscité. Même les prières les plus intenses n'obtiennent toutefois pas la guérison de toutes les maladies. Ainsi saint Paul doit apprendre du Seigneur que "*ma grâce te suffit : car ma puissance se déploie dans la faiblesse*" (2 Co 12, 9), et que les souffrances à endurer peuvent avoir comme sens que "*je complète dans ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Église*" (Col 1, 24) ». (CEC 1508).